



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 14 (1986)

DOI: 10.11588/fr.1986.0.52918

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

im eigenen Haus, so der Verfasser, entstand daraus der Mythos der unerschöpflichen burgundischen Geldmittel, eine Sage, die wohl mitbeteiligt war am Untergang des Hauses 1477.

Der Autor hat sein Werk selbst nicht in den Zusammenhang der wissenschaftlichen Literatur zur Finanzgeschichte gestellt, dies bleibt ein Desiderat. Es ist aber keine Frage, daß es einen bedeutsamen Platz darin einnehmen wird. Für Deutschland, wo in letzter Zeit eine Reihe von Arbeiten zur Staatsfinanz vorgelegt wurden (z. B. Isenmann, Reichsfinanzen und Reichssteuern im 15. Jahrhundert, in: Zeitschrift für historische Forschung 7, 1980, S. 1–76 und 129–218 sowie K. Krüger, Finanzstaat Hessen 1500–1567, Marburg 1980) kann und wird es, so steht zu hoffen, wichtige Anregungen für die künftige Forschung vermitteln.

Walter ZIEGLER, Würzburg

Ferdinand SEIBT, *Revolution in Europa. Ursprung und Wege innerer Gewalt. Strukturen, Elemente, Exempel*, München (Süddeutscher Verlag) 1984, 475 p.

Si l'on considère l'ouvrage de F. Seibt comme un livre d'histoire, on peut le définir brièvement comme une recherche comparative sur les mouvements révolutionnaires en Europe entre le milieu du XIV^e et le premier tiers du XVII^e siècle. Après une première partie consacrée au repérage des traits généraux, suivent sept esquisses: 1347, Cola di Rienzo à Rome; 1413, les Cabochiens à Paris; 1414, les Lollards anglais; 1419, les Hussites en Bohême; 1519, les Protestants allemands; 1566, la chute des Pays-Bas; 1618, la défenestration de Prague. Venant de la part d'un spécialiste de l'histoire tchèque de la fin du Moyen Age, familier du Hussitisme, une recherche plus globale, permettant à l'auteur de mieux saisir l'originalité de son sujet propre, paraissait un dessein ordinaire.

Mais on est d'emblée surpris par l'emploi d'un plan d'exposition unique, tant dans la partie générale qu'à propos de chaque cas, fondé uniformément sur une suite de cinq questions – quand, qui, comment, où, pourquoi –, méthode qui aboutit à la rédaction de véritables fiches administratives. La lecture des développements laisse la très pénible impression d'un tissu de lieux communs, déjà cent fois réfutés, se ramenant tous à cette vérité première: les gens se révoltent parce qu'ils sont habités par l'esprit de révolte. On pourrait discuter des limites chronologiques choisies, des exemples retenus, ou encore s'étonner de voir un auteur qui prétend embrasser l'Europe mais ne lit aucune langue romane (français, italien, espagnol) et dont la bibliographie est étrangement lacunaire et hétérogène.

En réalité, il n'y a pas lieu de prolonger la discussion, car il faut reconnaître à F. Seibt une vertu majeure: la franchise. De prime abord, l'auteur déclare en effet que ses collègues lui ont formellement déconseillé un tel sujet; à peine plus loin, il annonce expressis verbis la préoccupation qui fonde son travail: »Die radikale Revolution der Zukunft läßt sich nur verhindern durch die Überzeugungskraft und die Einsicht all jener wahrhaft Konservativen, all jener »Wissenden«, die gesellschaftliche Führungsqualität mit menschlicher Überlegenheit bei aller aufopferungsfähigen Liebe zur demokratischen Idee zu vermitteln imstande sind«.

Que, dans ces conditions, le vieux Kant lui-même devienne der große Pedant von Königsberg et se voit préférer B.-H. Lévy (qui devient pour l'occasion Bernhard Levy), voilà qui ressort parfaitement de la logique générale de ce texte, qui ne se veut ni plus ni moins qu'une contribution documentaire au vade-mecum de l'idéologue contre-révolutionnaire. Ce livre constitue un document de première main sur les fantasmes et les obsessions de certains historiens d'Allemagne fédérale, dont il est peut-être encore permis de souhaiter (ou d'imaginer?) qu'ils ne sont pas majoritaires au sein de leur corporation.

Alain GUERREAU, Paris